

de la part des étrangers ; l'on ira au-devant du mal qu'on appréhende.

« Notre auguste Empereur ne s'est pas
 » contenté de consulter sur cette affaire les
 » neuf suprêmes Tribunaux de l'Empire ,
 » il a daigné écouter encore les avis de per-
 » sonnes d'un rang beaucoup inférieur. Si
 » sa sagesse n'était pas fort supérieure à celle
 » de Yao et de Xun⁽¹⁾, jouirions-nous d'une
 » paix si profonde ? Qui serait assez hardi
 » pour entretenir l'Empereur de ce qui se
 » passe dans les Royaumes étrangers , s'il
 » ne s'en est pas instruit par lui-même ?
 » Pour moi , dès ma plus tendre jeunesse ,
 » j'ai été engagé dans le commerce , et j'ai
 » traversé plusieurs mers ; j'ai voyagé au
 » Japon , au Royaume de Siam , à la Co-
 » chinchine , au Tounquin , à Batavia , à
 » Manille , etc. Je connais les mœurs de ces
 » Peuples , leurs coutumes , et la politique
 » de leur gouvernement , et c'est ce qui me
 » donne la hardiesse d'en parler à mon
 » grand Empereur.

» Vers l'orient de la Chine , il n'y a de
 » Royaume considérable que le Japon ; les
 » autres sont fort peu de chose , et le seul
 » Royaume de Liou-kieou mérite quelque
 » attention. Tous les fleuves de ces Royau-
 » mes ont leurs cours vers l'Orient ; et à dire
 » vrai , on ne trouve nul autre Royaume jus-

(1) Deux anciens Empereurs de la Chine, regardés des Chinois comme des modèles que doivent imiter les Princes qui veulent gouverner sagement.